



AIRES

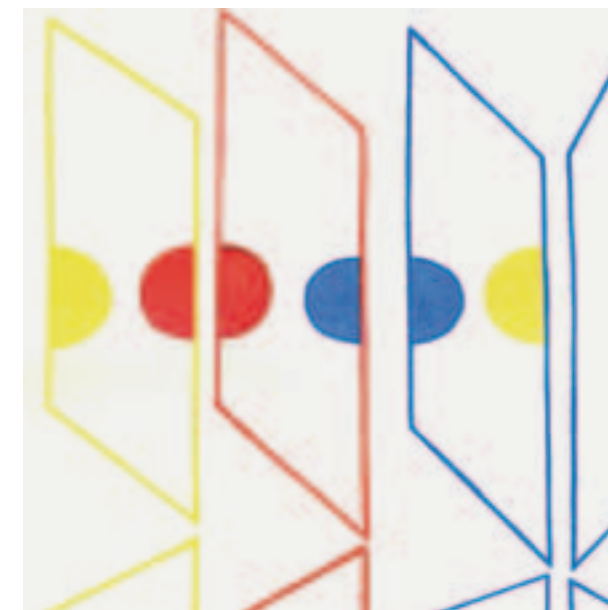
ROXANE BORUJERDI
L'AIR DE NE PAS Y TOUCHER

PAR | Leslie Compan

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Roxane Borujerdi construit une œuvre à l'action. Par le dessin, mais également la vidéo, la réalisation de volumes et la performance. Elle multiplie les mises en forme qui, au fil du temps et des interventions, sont appelées à se superposer les unes aux autres comme le feraient les modules d'un jeu de construction.

Géométrie feinte

L'aptitude du travail à toutes sortes de combinaisons est particulièrement visible dans les œuvres où l'artiste met en scène des objets ou formes d'apparence géométrique. Disons d'emblée d'apparence, car, à bien s'en approcher, les dessins, volumes ou performances établis sur les bases de cette discipline mathématique ne semblent pas faire montre d'une grande rigueur. Les traits ou aplats de couleurs sont plutôt exécutés à main levée, se rapprochant de l'improvisation. Aussi, les œuvres de Roxane Borujerdi sont produites autant par adjonction de modules qui, interconnectés les uns aux autres à un temps T, forment volumes et sculptures, que par leur évacuation actée lors de performances. Par exemple, à l'occasion de *Quatre à quatre*, l'exposition personnelle qui lui a été consacrée à la galerie Lucile Corty au printemps 2010 à Paris, l'artiste a monté une suite de modules en bois peints sur le modèle du double mètre pliant – instrument de mesure dont on notera la précision approximative, bricolage géométrique oblige. Relevant le caractère aléatoire de toute tentative systémique, à l'instar de l'œuvre de Marcel Duchamp *Trois Stoppages étalons*, cette pièce ne trouve sa cohérence que dans le temps même de l'exposition. Elle sera ensuite simplement démontée et ses éléments dispersés. Cette forme d'évacuation, comme prononcée pour eux, est d'autant plus présente que l'artiste la



met en pratique physiquement, à chaque fin d'exposition, par une performance où les modules sont démantelés, décrochés, jetés, réinjectés finalement dans l'espace manipulable de la vie.

Réagencement perpétuel du réel

Si, de prime abord, l'œuvre de Roxane Borujerdi semble mutique du fait de la feinte rigidité du vocabulaire employé, elle est en fait ludique. En ce sens qu'elle tente d'annexer les repères du réel, sans aucun contrôle d'efficacité pragmatique ou, comme l'a formulé Paul Ardenne dans sa définition des artistes contextuels, qu'elle tente de prendre en charge la vie et sa réalité brute¹. Le ludique devient un mode d'intervention pratiqué de manière aussi furtive que persistante, tout comme a pu le faire, avant elle, Edward Krasinski. L'enjeu est de perturber temporairement l'économie

1. Paul Ardenne, *Un art contextuel*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 2004, p. 10.



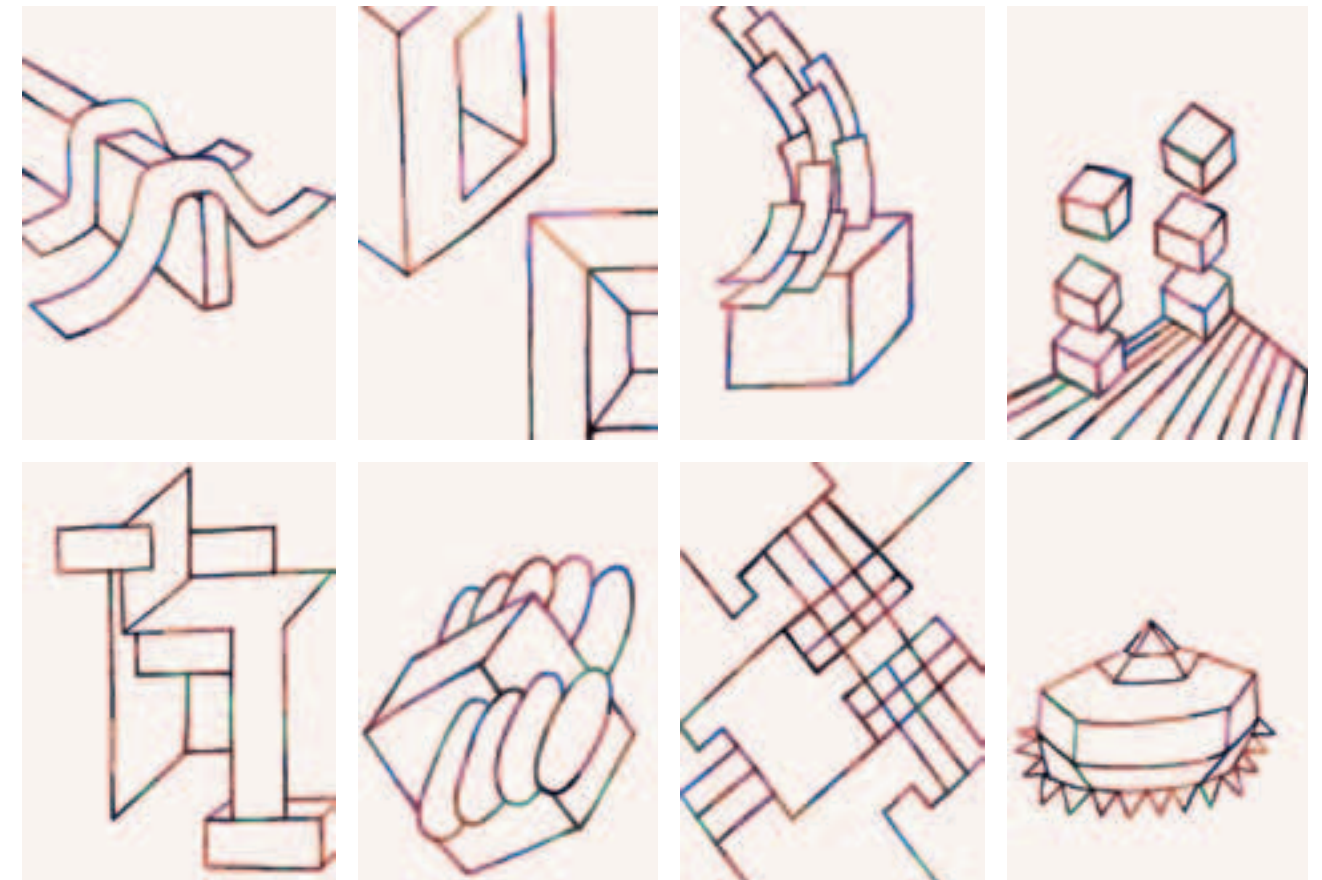
fonctionnelle des objets et de produire du « signe sauvage² », c'est-à-dire du signe à la limite de l'imperceptible. Toute notion de style éliminée, on saisit qu'il n'est jamais question de maîtrise ni de virtuosité technique : l'intention est d'investir toujours de nouveaux champs. On comprendra donc que la diversité formelle des dessins soit pour le moins difficilement descriptible – aussi mieux vaut-il préciser que les deux « catégories » de dessins qui vont suivre ont été formulées ainsi pour les seuls besoins pratiques de cette présentation. Certains dessins continuent de jongler avec le vocabulaire de l'abstraction géométrique en utilisant ses formes, des signes arithmétiques ou encore les chiffres arabes. D'autres dessins, figurés ceux-là, ont davantage l'apparence de croquis ou d'extraits de bandes dessinées dont les éléments ou événements auraient été coupés de leur source initiale. Ces dessins, dans leur rapport plus explicite au réel tel que nous le percevons, se construisent de la même manière que les vidéos de l'artiste. Dans ses *Flat Actions* par exemple, elle exécute une action quotidienne, simple, banale, comme sauter par dessus



2. Patrice Loubier, « Du signe sauvage, notes sur l'intervention urbaine », *Inter art actuel*, n° 59, printemps 1994, p. 32.

• *In the Way*. 2010. Objet modulable articulé : tasseaux de bois, peinture acrylique, collage. 4 mètres.
Mur : acrylique sur feuille de liège. 45 x 25 cm. Vue de l'exposition *Quatre à quatre*, galerie Lucile Corty, Paris, 2010

• *Sans titre*. 2008. Feutres sur papier. 29,7 x 21 cm



un mur ou faire des ricochets, en dehors de tout contexte ou de toute narration (« Jumping on a wall » et « Skimming stones », *Flat Actions*, 2008). Pourtant, si Roxane Borujerdi met en œuvre des éléments familiers – et qui se situent, d'autant plus précisément dans cet effort de manipulation, à portée de main –, son œuvre ne participe pas pour autant d'une esthétique du banal transcendé. Ce n'est pas l'élévation d'un objet existant au statut d'œuvre d'art qui est en jeu, mais bien sa prise en charge directe et sa réintroduction dans un autre cycle dynamique créé. Dans sa pratique du dessin, l'artiste agit grâce à un geste aussi simple que radical en procédant principalement par juxtaposition, assemblage, montage, de sorte à produire un réagencement perpétuel du réel : son répertoire, son vocabulaire, ses couleurs, ses objets, ses figures, la totalité de ses signes en somme. En cela, les dessins ouvrent une suite d'intervalles d'*aventure*, ils permettent à une combinaison d'éléments d'advenir. Ils sont comme des arrêts sur image, où chacun des instants trouve son nouvel agencement de signes, les signes trouvent leur nouveau contexte et par conséquent, leur nouveau sens. Une œuvre ludique dont il convient pourtant de saisir la radicalité du geste plutôt que la seule simplicité de la manipulation. En ce sens pouvons-nous

appliquer au jeu la définition que Kant a donnée de l'art, « une finalité sans fin³ », en avançant l'idée que la pratique du ludique chez Roxane Borujerdi est aussi fondamentale que la pratique de la marche chez André Cadere ou Richard Long. Car il ne s'agit pas seulement de jouer ou de marcher pour éprouver la libération de la pensée, mais plutôt de faire usage du processus que ces actes mettent en place.

Saisir un temps donné

De fait, les multiples formes que prend le travail de Roxane Borujerdi n'ont en quelque sorte pas d'importance. Tout du moins, l'artiste ne marque pas de différence, ni esthétique, ni hiérarchique entre le dessin, la vidéo, les volumes ou la performance. Leur pertinence réside dans le fait de capter, d'enregistrer un temps donné dans le déroulement d'un parcours. Les œuvres ont la valeur de documents actant, dans leur différence et leur répétition, de ce qui a été à un moment précis et qui ne sera plus,

3. Emmanuel Kant, « Analyse du jugement esthétique », *Critique de la faculté de juger*, 1790.

• Dessins issus de la série *Inkling*. 2007-2009. Plume de bambou et encres de couleur sur papier. 29,7 x 21 cm chaque



tout comme l'entend la célèbre formule d'Héraclite : « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ».

Ce positionnement place l'artiste au cœur d'un dispositif pour le moins rétif à toute forme de permanence ou même de subjectivité, puisque tout acte semble être admis comme une seule coïncidence de gestes et de formes, où tout vaut donc d'être vérifié. Nous évoquions l'une des *Flat Actions* réalisée en 2008, « Skimming stones », où l'artiste fait des ricochets, mais aussi pourrions-nous mentionner celle intitulée « Verifying the toast principle » (ou la loi de la tartine beurrée). Dans cette dernière vidéo, aussi simplement que le veut l'énoncé, Roxane Borujerdi met à l'épreuve l'idée, plus connue que reconnue, selon laquelle une tartine tombe toujours du côté beurré. Assise à une table, nous la voyons laisser tomber quelques toasts fraîchement tartinés, sans pour autant qu'elle ne se soucie du résultat ou marque un enthousiasme particulier lors de la vérification ou le succès de l'action. De même que la réussite des ricochets

importait peu, ces vidéos mettent en jeu les principes de différence et de répétition dans l'exécution d'un même acte, à multiples reprises.

Entre sérieux de l'entreprise et ingénuité de l'action, Roxane Borujerdi tire le fil du degré zéro de l'aléatoire et de la loi des séries, celle bien connue de Murphy en tête. Ainsi, son œuvre se déroule comme un exercice, sur la base tout à la fois du constat et de la mise à l'épreuve des automatismes, ceux qui jalonnent une vie de tous les jours et qui, placés à la base même de notre compréhension du monde, nous pousseraient d'emblée à associer une forme à une couleur, une lettre à une image : à nous inscrire immédiatement dans la représentation en somme. L'artiste porte le doute comme véritable système et structure de son travail, pour déjouer le protocole de la mémoire et ériger au plus haut le jeu de l'absurde et de l'improvisation.

• Roxane Borujerdi est née en 1981 à Paris, où elle vit et travaille.

